

A V R I L

MERcredi À A CAVE À 21H

14 CONCERT ET JAM DES ATELIERS À LA CAVE

MARDI À 21H

JAM SESSION

MERcredi À A CAVE À 21H

15 CONCERT ET JAM DES ATELIERS À LA CAVE

JEUDI À 20 H 30

16 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

LES VENDREDIS DE L'ETHNO

17 ENSEMBLE NURYANA
MUSIQUE D'INDE ET D'AFGHANISTAN

SAMEDI

18 FRED HERSCH SOLO

DU LUNDI AU JEUDI
À LA CAVE À 20 H30

20 21 22 23 THE MASKED BOOBIES

MARDI À 21H

21 JAM SESSION

JEUDI À 20 H 30

23 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

VENDREDI

24 MICHEL WINTSCH SOLO, ROOF FOOL

SAMEDI

25 JOHN ARAM, "NOBODY'S SONG BUT MY OWN"
THE MUSIC OF KENNY WHEELER

MARDI À 21H

28 JAM SESSION

MERcredi À A CAVE À 21H

29 CONCERT ET JAM DES ATELIERS

JEUDI À 210 H 30

30 INTERNATIONAL JAZZ DAY:
"LE SWING HIGH SEXTET" SOIRÉE DANSANTE !

ET AU DÉBUT MAI

VENDREDI

1 AMBROSE AKINMUSIRE QUARTET

SAMEDI

2 DMITRY BAEVSKY TRIO

VENDREDI ET SAMEDI

8 9 CARTE BLANCHE À MASSIMO PINCA,
"FRÈRES DE VOYAGE"

À

L'AMR

LE SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES,
EST AU 10 DE LA RUE DES ALPES À GENÈVE
OUVERTURE À 20H30, CONCERT À 21H30 SAUF INDICATION CONTRAIRE
TEL+ 41(0) 22 716 56 30.....FAX + 41(0) 22 716 56 39.....WWW.AMR-GENEVE.CH..... L'A M R EST SUBVENTIONNÉE PAR LE
DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ÉTAT DE GENÈVE
LES SONDRES 1063

DEUX PUCES À L'OREILLE de nicolas lambert

hans-peter pfammatter, markus lauterburg
SUD

michel wintsch
ROOF FOOL



Michel Wintsch
Roof Fool

Qu'est-ce que le Sud?

Le «Sud» avec l'Unité, à prononcer comme un «züt» enrhumé, n'évoque-t-il pas aussi le Nord germanique? Le Sud est une notion tout à fait relative, c'est sûr, qui pour nous commence avec le Tessin, où le duo a enregistré cet album, inspiré par la luminosité différente, retournant ces instantanés pour qu'on lise *Onapü*, les coupant parfois en miniatures spasmatiques, re-créant sous le couvercle du piano l'écho d'une vallée perdue, écho volé, «rubato», qui suit les changements de pression, le soleil qui se cache derrière un nuage, qui se couche derrière une crête. Dans cet *Alpenkarussell* tournent au cou des troupeaux non seulement des cloches, mais aussi des colliers de coquillage. On imagine Belmondo (l'acteur, pas le trompettiste) nous dire, à bout de souffle, «Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, allez vous faire foutre».

Sud: la direction est claire, mais les pistes sont brouillées par les deux gangsters. On se demande s'ils trafiquent la longueur des notes, s'ils provoquent volontairement le dilemme: cette basse obstinée, trois noires ou un triole? Cette Edna: une des dix villes qui porte ce nom aux Etats-Unis? Une connaissance africaine, comme le suggèrent ces couleurs et ce rythme, ou alors la divinité d'un temple qui nous accueille par des roulements de cymbales? Mais avant cela, le Sud c'est Tarifa, la pointe la plus méridionale de notre continent, battue par les vents, finistère où le mouvement lent de gammes atonales semble dire: et après? Le Sud c'est Venise, où le piano prépare des glaces plus piquantes qu'onctueuses. Venise où l'on pousse la boutique pleine de pendeloques en verre, plus tard fracassées par un balai de palette balancé à l'éveuille, lui-même interrompu net par les woodblocks d'un théâtre Nô. Oui, Nô, Lauterburg nous offre un tel éventail de percussions, les utilisant avec une parcimonie qui fait songer au classique contemporain, qu'il nous tire aussi vers le Sud dans ce qu'il a d'oriental. On visite une forêt de bambous où l'on devine à leurs tapotis les tas d'insectes tapés dans la verdure, un temple tibétain où les bols sonnent comme une alarme incendie de l'Au-delà, où les braises mourantes ont une odeur d'encens. *Paradise is wonderful*, nous assure un conducteur de touk-touk. On le suit pour une séance de spiritisme où le père (main gauche) répond au fils (main droite) alors que la main du milieu tient l'ostinato.

Force invocatrice, force évocatrice, le Sud c'est en fin de compte toujours un ailleurs, sauf au pôle Sud où c'est un nulle part.

Hans-Peter Pfammatter, piano
Markus Lauterburg, batterie, percussions
enregistré en 2013 à Lugano-Besso
mixage par Jean-Claude Fache, mastering par René Zingg
2014, Unit Records, UTR 4516
www.pfammatterlauterburg.ch

LES BONNS PIANOS
ONT UNE ADRESSE
jean centti
A rue de la Soie (Bâle-Ville) 1207 Genève • Tél. 022 736 99 69

Grande sélection
Votre partenaire de qualité
Musique
Vente: Neuf/Occasion
Service de locations et
Atelier de lutherie,
guitares, bois et cuivres

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève
ACR Pro Music & Co
26 rue des Grottes
CH-1201 Genève
Tél. 022 733 99 73
Horses: 1400, 1500, 1600, 1700, 1800, 1900, 2000, 2100, 2200, 2300, 2400, 2500, 2600, 2700, 2800, 2900, 3000, 3100, 3200, 3300, 3400, 3500, 3600, 3700, 3800, 3900, 4000, 4100, 4200, 4300, 4400, 4500, 4600, 4700, 4800, 4900, 5000, 5100, 5200, 5300, 5400, 5500, 5600, 5700, 5800, 5900, 6000, 6100, 6200, 6300, 6400, 6500, 6600, 6700, 6800, 6900, 7000, 7100, 7200, 7300, 7400, 7500, 7600, 7700, 7800, 7900, 8000, 8100, 8200, 8300, 8400, 8500, 8600, 8700, 8800, 8900, 9000, 9100, 9200, 9300, 9400, 9500, 9600, 9700, 9800, 9900, 10000

JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSAS
REGGAE
ETHNO
22 RUE DES TERRAZZO DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VENTE,
REPARATION,
LOCATION
26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENEVE
TEL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH
LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

ET SI JE DEVIENS
MEMBRE DE L'AMR
JE POURRAI LIRE LE
VIVALAMUSICA
GRATOS? BIEN SÛR
CHOUETTE
OK!
ET EN PLUS *

vous le recevrez,
le *vivalamusica*, directement
à domicile, vous bénéficiez
de réductions à tous les concerts
organisés par l'association,
et de la gratuité aux stages
organisés plusieurs fois par an
avec des musiciens internationaux,
vous soutenez nos activités,
vous pouvez voter
à l'assemblée générale!!!
la carte de membre coûte 50 frs
(80 Frs soutien) et elle est valable
pendant une année.
pour vous inscrire, rendez-vous
sur notre site web:
http://www.amr-geneve.ch/deve-
nir-membre
ou remplissez le bulletin qui est au
recto en bas à gauche

JAM SESSION DU
MARDI À 21 H AU
SUD DES ALPES

SALLE DE CONCERT, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE
DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

le 14 avril

la jam sera ouverte et animée par
celle-ci par Yohan Jacquier

le 21 avril

celle-là par Leila Kramis

le 28 avril

alors que Philippe Heiler s'occu-
pera de celle-ci



10 rue des Alpes
CH-1201 Genève
Tél. +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

JAM DES ATELIERS
DU MERCREDI À 20 H 30
AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

le 15 avril

le 21 h30: jam des ateliers

le 28 avril

le 29 h30: jazz songs, duos piano
et chant avec les élèves du
CPMDT. Classes de Christine
Schaller (chant jazz) et de
Florence Melnotte (piano jazz)
avec Réjane Buchet,
Alexia Lavanchy,
Gaspard Sommer,
Yehoudit Teegene,
Roxane Wolff, chant
Altan Broomfield,
Kaloyan Duvernay,
Gabriel Ferreira,
Julian Ulrich,
Natalia Yokatch,
Julien Vouga, piano

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

vendredi 17 avril, 21 h 30
salle de concert du sud
les vendredis de l'ethno
ENSEMBLE
NURYANA
musique d'inde
et d'afghanistan

Paul Grant, santour, sitar
Laurent Aubert, rubab
Sébastien Lacroix, esraj, sitar
Santosh Kurbel, tabla

Basé à Genève, l'ensemble Nuryana se
dédie aux musiques de l'Inde du Nord et
de l'Afghanistan, avec quelques incu-
sions dans les traditions voisines d'Iran
et d'Asie centrale. Une partie de son ré-
pertoire est constitué de rités classiques
indiens. Faisant la part belle à l'improvi-
sation, ils sont ici interprétés sous forme



de dialogues entre les instruments à cor-
des (santour, rubab, sitar, esraj), dont les
timbres délicats se marient à merveille
sur l'accompagnement rythmique des
tabla. Le reste du programme est com-
posé de mélodies populaires d'Algha-
nistan et de différentes régions de l'Inde
(Bengale, Rajasthan, Cachemire...), ainsi
que de quelques compositions origina-
les de Paul Grant, fondateur du groupe.

au sud des alpes, ouverture des portes à 20h30
• 18 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR et ADEA, AVS, AC, AL)
• 12 francs (jeune 20 ans)
• 10 francs (jeune 18 ans)
• 10 francs (membres AMR et ADEA, AVS, AC, AL)
• 12 francs (jeune 20 ans)

concert organisé par les ateliers d'ethnomusicologie et
l'ADEA, avec le soutien du réseau de projets de la Pro-
jet de la Projection et du Canton de Genève et du Fonds culturel sud.

10 rue des Alpes
CH-1201 Genève
Tél. +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

samedi 18 avril, 21 h 30
salle de concert du sud
FRED HERSCH
SOLO



Fred Hersch, piano

Au cours des dernières années un nou-
velle tendance s'est dessinée dans le
jazz, une musique plus connectée à
l'émotion que par une technique et une
virtuosité instrumentale. Un jazz qui
échange beaucoup de genres et de cul-
tures et qui se distance d'une conception
rigide de ce que devrait être le jazz selon
des canons bien définis. Parmi les pia-
nistes les plus admirés, ce courant on
rencontre Jason Moran, Vijay Iyer, Brad
Mehldau, Ethan Iverson, et un pianiste
et compositeur singulier, admiré par ses
contemporains, innovateur reconnu de
ce jazz sans frontières: Fred Hersch.
«Ces mots d'un de ses anciens élè-
ves»: «Certaines personnes me disent
qu'ils leur rappelle Fred, c'est parce que
Fred a été une influence majeure pour
moi comme il l'a été pour beaucoup
d'autres. Son univers musical est un
univers dans lequel les développements
de l'histoire du jazz et de l'histoire de la
musique en général s'unissent de façon
très contemporaine. Son style a beau-
coup à voir avec le fait de penser en tant
qu'individu et il a aussi beaucoup à voir
avec la beauté. Je ne ferai pas ce que je
fais si je ne l'avais appris de Fred et ceci
est vrai pour beaucoup d'autres perso-
nnes.» Brad Mehldau

au sud des alpes, ouverture des portes à 20h30
• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR et ADEA, AVS, AC, AL)
• 12 francs (jeune 20 ans)

10 rue des Alpes
CH-1201 Genève
Tél. +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

jeudi 16 avril, 20 h
salle de concert du sud
LES ATELIERS DE
L'AMR EN CONCERT

• 20h30: un atelier jazz moderne
de Patricia Fondreau avec
Birgit Mueller,
Véronique Gueit-Lattion,
Marine Meylan,
Vanessa van der Lelij,
Claude Sumi,
Tamara Fischer,
Graziella Ecoffey,
Yasmine Briki, chant.
Accompagnateurs
Jean Ferrarini, piano
Ludovic Lagana, trompette
Jessica Brouzes, chant

le 15 avril

le 21 h30: jam des ateliers

le 28 avril

le 29 h30: jazz songs, duos piano
et chant avec les élèves du
CPMDT. Classes de Christine
Schaller (chant jazz) et de
Florence Melnotte (piano jazz)
avec Réjane Buchet,
Alexia Lavanchy,
Gaspard Sommer,
Yehoudit Teegene,
Roxane Wolff, chant
Altan Broomfield,
Kaloyan Duvernay,
Gabriel Ferreira,
Julian Ulrich,
Natalia Yokatch,
Julien Vouga, piano

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

le 21 h30: jam des ateliers

PRP
1200 GENEVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENEVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), AVRIL, 2015, Nº 358
BULLETIN PARAÎSSANT 9 FOIS L'AN ET ADRESSÉ AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPRIMÉE EN SUISSE

NOS ENFANTS NE SONT PAS NOS ENFANTS

par colette grand

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même. Ils viennent à travers nous mais non de nous. Et bien qu'ils soient avec nous, ils ne nous appartiennent pas. Nous pouvons leur donner notre amour mais non point nos pensées, car ils ont leurs propres pensées...
Gibrán Khalil Gibrán

S'il est une mission à laquelle l'AMR a toutes les bonnes raisons de continuer à se dédier corps et âme, c'est bien celle de la transmission. Car enfin, l'idée du moment étant de se distraire à en crever, tout ce qui se fait en aval à propos de musique – production, communication, diffusion – tombé désormais quasi intégralement aux mains de manipulateurs autant rusés qu'avidés, est voué au spectaculaire et destiné à produire le maximum de dividende. Donc décidément perdu pour la cause et incompatible avec la musique qu'on aime et qu'on défend. Reste qu'en amont, d'où la citation de cet éditorial, aimer nos enfants est peut-être le seul véritable rôle dont on peut se targuer dans cette fichue vie de nom d'un chien, et finalement la forme la plus noble de résistance... Nos enfants ce sont ceux qui viennent après nous, ou plutôt ceux qui nous précèdent, qui marchent devant nous. C'est à eux que va la transmission si fondamentale, c'est le mot parce qu'elle va constituer la fondation, l'équilibre, et peut-être bien que transmettre n'a que peu à voir avec le savoir mais bien plutôt avec l'amour, l'encouragement, la protection. « Je ne suis pas là pour le guider car tu vas ton chemin, mais je te suis au cas où tu trébucherais ». Celui qui transmet est comme un puits où chacun peut boire, si l'eau est présente dans le puits, c'est simplement parce que le puits est creusé profond. Ainsi le puits ne peut se flatter de l'eau qu'il contient parce l'eau était avant lui, ainsi celui qui transmet se doit d'être modeste, ce qu'il sait était là bien avant lui, seule sa capacité à creuser et à aimer rend son enseignement unique. Il est intéressant de noter que la transmission de la musique traditionnelle se fait quasiment par osmose, pas d'effort ni de volonté mais une fréquentation assidue, une immersion constante (comme si, plongé dans le puits, nous étanchions notre soif par les pores de la peau). Cette forme d'enseignement on la retrouve aux ateliers de l'AMR, où le contact avec les autres est essentiel, et si à l'évidence le travail personnel est indispensable, il est grandement stimulé par l'émulation que procure le travail en groupe, où on se mesure aux autres au travers de joues. Personnellement j'y résiste dur comme fer à cette forme de transmission, il est me semble-t-il le seul effort sensé qu'on peut faire pour renverser la machine infernale de la tyrannie du profit. Pour finir, permettre que je fasse le lien avec mon précédent éditorial, là où il était question de participation. Tout comme pour cette musique qu'on aime et qu'on défend, participer s'apprend avec les autres: avant d'ouvrir sa gueule, on commence par se taire et écouter, par s'immerger justement. Faire partie du comité de l'AMR est un exercice de démocratie participative qui commence par savoir écouter. On est loin de la politique, on n'est pas là pour plastronner, et il n'y a aucun avantage à lier. C'est un travail, bénévole, difficile et souvent pas drôle. Pourtant j'invite tout un chacun à faire cette expérience qui est passionnante, parce qu'on apprend à se connaître et à connaître les autres. A vivre ensemble, et à savoir vivre seul.

Le 27 avril c'est l'Assemblée générale, allons-y!

CONVOCACTION DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2015 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale annuelle de l'AMR se tiendra

le lundi 27 avril à 19 h 30

dans la salle de concert du *Sud des Alpes*.
Vous y êtes bien sûr attendus motivés & nombreux

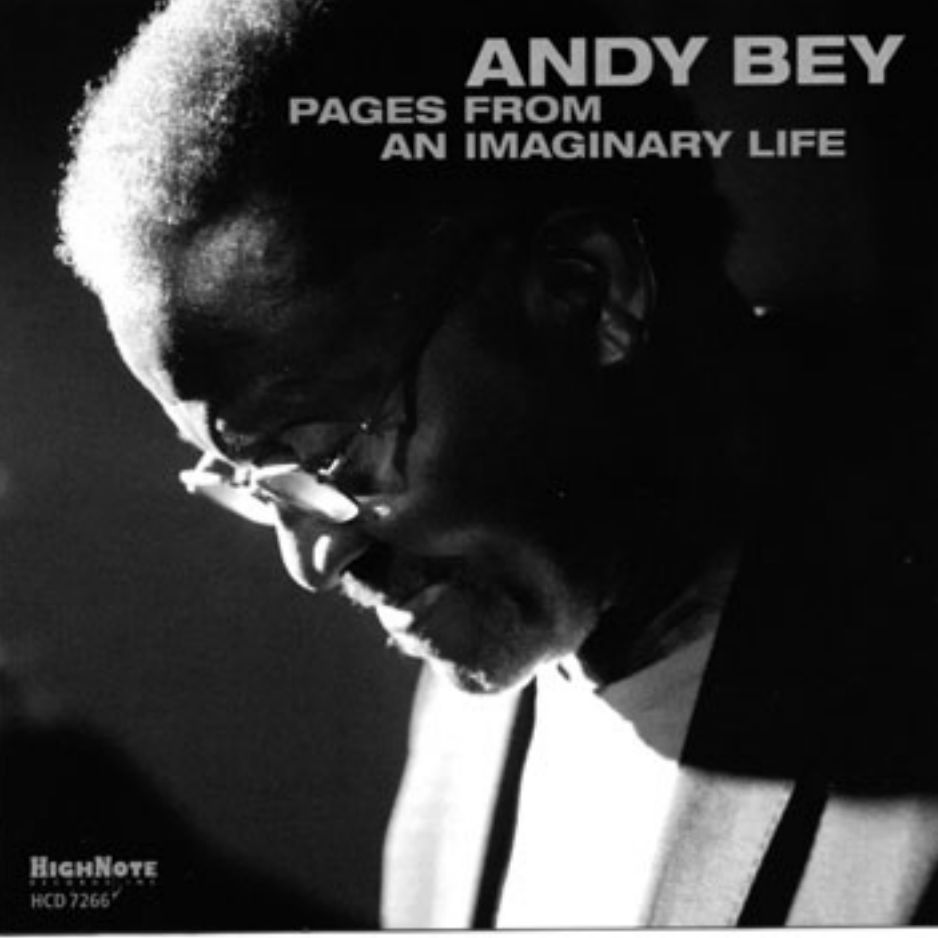
ORDRE DU JOUR

- rapport du représentant des élèves et élection du nouveau représentant
- rapport du président
- soumission des propositions de discussion par les membres
- approbation du PV de l'AG 2014*
- rapport de l'administrateur
- rapport de la commission de programmation
- rapport du coordinateur des ateliers
- décharge administrateur et comité 2014/2015
- présentation des candidats au comité 2015/2016
- à élection par vote de l'assemblée
- discussion sur les divers

*à disposition à l'administration

ANDY BEY PAGES FROM AN IMAGINARY LIFE

par claude tabarini (enveloppe)



Je suis abandonné.

Mon cœur ne fend comme un fruit de l'été buriné adossé à l'indécible. Car je suis Andy Bey (avec lui pas de risque que le slogan se porte sur toutes les lèvres comme une fleur à canon et, ça échangent, je pourrais voter pour lui en prétextant qu'on est tous américains, qu'on est une grande famille)

Je disais que mon cœur se fend devant l'évidence et le mystère de la vie en écoutant cet homme, la force de son universelle solitude et dénuement où, dans le tréfonds de l'âme réside, comme une braise sous la cendre, l'énigme qui embrasera le plus raffiné des arts en sa plus profonde simplicité. Un théâtre d'ombre et de lumière caressant la terre et chaotiquant l'âme: l'amour (et quel strip tease!) Le strip tease fait le moine pourrait-on dire et le blues fait le reste, et le métier de la musique aussi, c'est ce qui compte au fond et nous occupe présentement. Sur ce point Andy Bey n'a pas de souci à se faire. Tous les tenants de la lyre lui envoient des lettres d'amour personnalisées tombant en pluie sur son grand âge, semblables à de petits coeurs en chocolat vêtus de lumière descendant du ciel frappés à la peu effigie de Theloniou Monk. J'y joindrai la mienne pour encore le féliciter de son jeu de piano, un piano juste comme je t'aime.

Le chroniqueur de la pochette conclut: «We must be grateful that we have Andy Bey to help us separate the real from the unreal». Cela me semble une évidence.

des écrivains, des musiciens

LA COMPLAINTE DE L'ACCORDÉONISTE DE RUE DOUBLÉ SUR QUELQUES PORTÉES DE RAILS PAR UN TRAM À SOUFFLETS

Le tramway dans les courbes jouait du bandonéon. Dans le soufflet un rom jouait de l'accordéon. Dans l'estomac du rom chantaient les rainettes. Le tramway à minuit s'en est allé dormir au bout du monde où se rejoignent les parallèles. La lune dans la sébille brillait comme un sou neuf. Demain le gai printemps reprend la partition.

JLB, 7 février 2015

LA MAIN DE FER EST DANS LA BOÎTE À GANTS

par jean-luc babel

Alors que nous roulions dans le désert, ma Silver Angel III a échangé un rire avec un véhicule de rencontre. La bienséance, la convivialité, la franche camaraderie, bien sûr, je suis moi, c'est même de règle sous le soleil d'Afrique. Sauf qu'elle a ri plus fort qu'avant moi et de manière plus sincère, plus spontanée, juvénile, mieux sonnante. Elle a poulé. Les translateurs sensoriels sont formels. D'ailleurs, le pare-bufile de l'autre n'a pas pu s'empêcher de sourire, et ce n'est pas tant leur genre aux 4 x 4. Je m'enquiers tacitement du mobile de cette hilarité qui m'exclut. «R.A.S.». Je tiens la piste. Température extérieure 37 degrés. On égalise», plaisante mon Ange d'Argent. Et me propose, de vivre voir cette fois, une bataille navale pour me détendre. L'écran bleuit. Je me renfrogne ergonomiquement dans la contemplation du paysage inexistant. Mon agacement grandit. «Trouve-nous une oasis. Fiss! J'ai la dalle et pour toi c'est bientôt l'heure où boivent les vaches.» Dix kilomètres de silence froissé, brutalement rompu:

«Ai-je un nom au moins ?» crie-t-elle (ou crie-t-il, car sous le ciel coranique les anges ont la barbe). Faut-il lui dire qu'on doit s'attendre à des révisions déchantées?

paysage familial, par ferdinand holder et aloys



un numéro spécial mer et montagne, la photo de couverture est de J. baylor roberts (alloys lolo)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - assoAlon pour l'encouragement de la musique imprévisée 10, rue des alpes, 1201 Genève - tél. 022 716 58 20, fax 022 716 58 39 - www.amr-geneve.ch coordination rédactionnelle: jean firmann - e-mail: viva.stampa@gmail.com - publicité: laril sur demande maquette: les studios fotos, e-mail: aloylolo@bluewin.ch - imprimerie genevoise, tirage 2500 ex. ISSN 1422-3951

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom	soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des crotchettes, ateliers, stages, journal viva la musica) en devenant membre de l'AMR
adresse	
NPA-localité	
e-mail:	vous serez tenus au courant de nos activités en recevant viva la musica tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR
à retourner à:	AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)



JOURNAL DE BORD

par benoît corboz

membres de l'expédition: Salvatore Dardano, ingénieur du son, élégant et fidèle Laurent Klunge, manager et marchandeur de suppléments bagages Marc Erbetta, batterie et après Erik Truffaz, trompette et promenades distraites Christophe Chambet, basse électrique et soliste des branches Benoît Corboz, claviers pour les notes et pour les mots

le monde des fourmis

sud-est asiatique, novembre 2013

vendredi 15 novembre

Départ de l'hôtel à six heures. Au programme du jour: vol Rangoon - Yogyakarta avec transit par Kuala Lumpur. C'est un des organisateurs qui a pris les billets. Laurent nous prévient, lui, il n'aurait jamais choisi ce type de compagnie: AirAsia, le low cost local. Leur devise: «And now, everyone can fly. Indonesia - Australia : 25\$»

À ce prix là pas de miracle. Impossible d'enregistrer les deux vols depuis Rangoon. La compagnie n'a pas d'ordinateur sur place pour la gestion des bagages et ne pratique pas ce genre de services. Il faudra donc récupérer nos affaires lors de l'escal à Kuala Lumpur, passer les contrôles puis les enregistrer à nouveau pour le second vol. Laurent se déteste d'une bonne partie des kias empêchés lors de la vente des disques d'hier soir pour payer le montant des dix kilos de supplémen bagages. Le timing de l'escal va être serré, d'autant plus que le premier vol part avec une bonne demi-heure de retard. Avec de pouvoir monter à bord, on doit encore attendre qu'une remorque de cartons de micro-ondes «Made in Myanmar» ait embarqué en soute. À bord rien n'est offert, pas une boisson, pas un sandwich, ni même un verre d'eau, rien. Impossible de payer avec une carte de crédit. En revanche, les dollars sont acceptés, mais le solde est rendu en monnaie malaise. De quoi me dissuader d'investir dix dollars US pour trente centilitres d'eau. Les hôteses, castées selon des critères bien précis, ont toutes la même allure: jupe courte et veste rouge pétant, maquillage ostentatoire, et trois impronables coupes et couleurs de cheveux font partie intégrante de l'uniforme. Un peu comme si la compagnie avait donné à volontés trois modèles de Barbie.

Après 2 heures 30 de vol la gorge sèche, atterrissage à Kuala Lumpur. Nous pensons découvrir le plus bel aéroport du monde dont Laurent, spécialiste en la matière, nous a beaucoup parlé. Malheureusement nous n'en venons rien. Car AirAsia a son propre terminal, qui ressemble à une espèce d'entrepôt pour matériaux du bâtiment en zone industrielle. Nous sortons de l'aviion montés de soif et c'est une chaleur écrasante qui nous accueille. Perdue au beau milieu du tarmac, nous suivons des flèches puis marchons le long d'innombrables entrepôts de bagages en attente. A terme de nez la température doit être plus proche des quarante que des dix degrés. Ça grouille de partout, des camions essence, des convois de chariots à bagages, des remorqueurs et même quelques avions qui passent tout près de nous. Le bruit est infernal. D'autres passages qui sortent d'autres avions rejoignent notre petit cours fléché de plus en plus encombré. Nous croisons souvent des groupes de passagers sur le départ, ça embouteille, ça bouscule, ça transpire. Encore dix bonnes minutes de marche dans un vacarme et une chaleur épouvantables et nous pénétrons enfin dans un hall de terminal à l'allure de gros hangar. Il faut monter à l'étage supérieur pour déboucher sur une immense salle d'attente, prélude au contrôle douanier d'entrée que nous allons être obligés de passer pour récupérer nos bagages. Petite inquiétude car nous n'avons ni visas d'entrée ni billets de départ en poche.

Malgré tout le contrôle se passe facilement. Ni le Samsung Virus Doktor ni le douanier ne nous retiennent. Long corridor pour contourner la grande salle, descende à l'étage inférieur et longue attente devant le carroussel à bagages. Dix mètres derrière nous, ressource impronpue avec un joli stock de caisses de Château Latour et de Sociando Mallet qui attendent bien au chaud l'heureux élu qui viendra les chercher!

Puis c'est la course avec nos quatre chariots à bagages bien remplis en direction du hall des départs. Mais pour y accéder il faut franchir le contrôle général des valises. Et là c'est la panique! Une famille nombreuse et désorganisée bloque l'accès de la sortie d'un des tunnels à rayons X. Alors que nous peinons à récupérer nos affaires et qu'une contrôleuse inspecte minutieusement la trompette d'Enik, Laurent emporte nos passeports et attaque la file d'attente d'enregistrement du vol suivant. Nous sommes dans un hangar absolument gigantesque. Dix mètres au dessus de nous des ventilateurs géants tournent en cadence sous l'énorme toit de plaques de tôle beige militaire. Pour seule décoration des tirs des tuyaux verticaux de plastique transparent aux lumières clignotantes rose-vert-rouge bonbon traversent l'énorme hall, suspendus au dessus de nos têtes. «R.A.S.». Je tiens la piste. Température extérieure 37 degrés. On égalise», plaisante mon Ange d'Argent. Et me propose, de vivre voir cette fois, une bataille navale pour me détendre. L'écran bleuit. Je me renfrogne ergonomiquement dans la contemplation du paysage inexistant. Mon agacement grandit. «Trouve-nous une oasis. Fiss! J'ai la dalle et pour toi c'est bientôt l'heure où boivent les vaches.» Dix kilomètres de silence froissé, brutalement rompu:

«Ai-je un nom au moins ?» crie-t-elle (ou crie-t-il, car sous le ciel coranique les anges ont la barbe). Faut-il lui dire qu'on doit s'attendre à des révisions déchantées?

Le chroniqueur de la pochette conclut: «We must be grateful that we have Andy Bey to help us separate the real from the unreal». Cela me semble une évidence.

Alors que nous roulions dans le désert, ma Silver Angel III a échangé un rire avec un véhicule de rencontre. La bienséance, la convivialité, la franche camaraderie, bien sûr, je suis moi, c'est même de règle sous le soleil d'Afrique. Sauf qu'elle a ri plus fort qu'avant moi et de manière plus sincère, plus spontanée, juvénile, mieux sonnante. Elle a poulé. Les translateurs sensoriels sont formels. D'ailleurs, le pare-bufile de l'autre n'a pas pu s'empêcher de sourire, et ce n'est pas tant leur genre aux 4 x 4. Je m'enquiers tacitement du mobile de cette hilarité qui m'exclut. «R.A.S.». Je tiens la piste. Température extérieure 37 degrés. On égalise», plaisante mon Ange d'Argent. Et me propose, de vivre voir cette fois, une bataille navale pour me détendre. L'écran bleuit. Je me renfrogne ergonomiquement dans la contemplation du paysage inexistant. Mon agacement grandit. «Trouve-nous une oasis. Fiss! J'ai la dalle et pour toi c'est bientôt l'heure où boivent les vaches.» Dix kilomètres de silence froissé, brutalement rompu:

«Ai-je un nom au moins ?» crie-t-elle (ou crie-t-il, car sous le ciel coranique les anges ont la barbe). Faut-il lui dire qu'on doit s'attendre à des révisions déchantées?

paysage familial, par ferdinand holder et aloys



une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main. Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans tous les sens, se fondent dans le brouhaha général et on n'y comprend strictement rien, même pas si c'est du malais ou de l'anglais. Les gens courent partout autour de nous. Les coureurs s'activent à emporter des bagages dans tous les sens. Les chariots se bousculent au milieu des cris d'adultes et de quelques pleurs d'enfants. L'ambiance n'a rien d'un aéroport, c'est très vivant, presque festif, on se croirait dans un marché africain!

Etrangement, le poids de nos bagages en surcoût a doublé depuis ce matin! Pas le temps de discuter, Laurent paie ce qu'il faut et revient vers nous.

Billets en poche, nous pouvons enfin acheter un peu d'eau avant le passage du contrôle des fiches d'embarquement, puis on remonte encore à l'étage supérieur pour découvrir

une nouvelle file d'attente, celle du contrôle des douaniers, prélude elle-même à la file d'attente du contrôle des bagages à main.

Nouveau corridor puis descende à l'étage inférieur et attente quelques minutes à la porte T4 jusqu'à ce qu'une hôtesse-Barbie aux cheveux long #2 nous laisse sortir. Retrouvailles avec la chaleur du tarmac où la procession en plein cagnard reprend de plus belle. La température a encore monté. Les annonces résonnent dans